

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Luisier ANGELIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 145-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

*Sans amour, sans remords,
au fond d'un cœur de glace,
Des coups qu'il va porter
il médite la place...*

A tout seigneur, tout honneur ! Monsieur le Président de la Fanfare s'accoude à sa fenêtre. La résurrection du jet d'eau interrompt sa rêverie. Etienne tire sa montre: le 3 mars 1932, 16 heures 34 minutes 30 secondes. F. M., rends grâce au ciel qui te créa sensible. Aurait-il pu te faire un plus heureux présent ? Oh oui, alors ! Par exemple, celui dont il gratifia les Philos par l'intermédiaire de Saint Thomas : une après-midi de congé avec gentilshommes de compagnie, Messieurs de Physique... et frais rasés ! En outre, deux disciple d'Aristote et d'Homère. Un si beau temps ! Sur les vitres, on voit le cœur des mouches tressaillir. « A l'horizon, les grillons chantaient ». Hélas, sur les rives du Léman, pluie et neige ; on erra longtemps (les voyages en apprennent plus que les livres !) dans les murs humides de Chillon, pour se retrouver sains et saufs devant un « Raisin » de Villeneuve. Au retour, une dépêche attendait le chroniqueur

Section des Grands, le 9. III, 32.

Cher codétenu,

Je me dois de dénoncer

*officieusement au chroniqueur la sagacité de
la péninsule olfactive de notre surveillant. Pas
moyen de tiger sans se faire choper. Hier
encore, je savourais une goal - de - lard
quand l'ogre arrive: « Si vous voulez fumer
ici, allez fumer ailleurs ! »*

*Comptant sur votre hospitalité pour finir
désormais ma sèche en paix, je signe bien ému
Bouboule.*



C'est une missive bien naïve et sincère à qui il ne manque que la bonne humeur d'un Arturo en route pour Vérossaz, les skis sur l'épaule. Malheur ! juste au moment psychologique, une courroie de fixation éclate et une heure après son départ, le voilà de nouveau devant le Collège, satisfait : « Pas pensé qu'on avait examen de chimie demain ! » Son journal intime dit pourtant en termes tant laconiques que méridionaux : « Rien vu, bien bu, m'en f... »

Puis, se fut le départ capricieux et taciturne d'Emile qui ne se fait pas de bile, aigre-doux, avec des airs de Semaine Sainte. Les boulevards moyenâgeux de Romont l'attirent : il préfère même à toute volupté hellénique une pipée de Java qu'il fumera indépendamment sur les trottoirs de la liberté.

Le grand Jean s'esquiva en Gruyère dans une pittoresque escapade avec ses jeunes scouts, dont l'entraîneur n'a pas failli, grâce à la présence stimulante de leur aumônier.

Le lundi de Pâques, nous étions de cœur avec le Chanoine Imesch qui montait pour la première fois à l'autel dans sa paroisse de Sierre. Nous avons prié pour lui, et ceux qui le conurent comme ancien camarade, as foot-balleur de l'Helvetia, et les nouveaux qui déjà ont tremblé à ses regards inspectoraux.

M. le Chne Schyrr, à qui je refuse le titre désobligeant de surveillant, célébra sa première messe solennelle à Vevey, le jour de Quasimodo. Tous nos vœux à ce maître qui sait si adroitement éperonner et distraire !

La rentrée. Brrr !...

Encore quelques places vides ; mais comme chaque absent garde un souvenir durable de ses devoirs, les lettres abondent au Rectorat : « Comme je vous connais, je vous envoie le témoignage du médecin ». Comme on connaît un Saint, on l'honore !

Le premier événement important du III^e trimestre fut l'inauguration du jeu de quilles. J'en ai compté neuf, alignées comme les Zouaves de Napoléon partant pour Bonaparte. Une boule ronde s'acharne à les faire tomber. La crise a nécessité le choix d'un état-major supérieur :

Cap. : César Pignat.
Sous-cap. : Etienne Raboud.
Entraîneur : René Berthod.
Dompteur : Cajeux Angelin.

Ce dernier a démissionné et la réélection aura lieu dès que les hostilités sino-japonaises auront cessé.

Bref, les « Muses de Treyvaux » se sont installées au réfectoire ; les cuivres étincellent, laissent échapper des airs militaires. Humanités exprime à Monsieur le Directeur tous nos vœux de bonne fête et nos sentiments de filiale reconnaissance.

Alors vint la *Vallensis*... *L'Agaunia*, toujours laborieuse, fut réservée extérieurement depuis le succès de Carnaval. Elle disparut par le plus beau jour d'avril dans la plus belle de nos vallées. (J'en sais quelque chose !) La fête se passa intime et gaie en compagnie de condisciples de Sion et de Brigue, de membres honoraires qui parlaient avec nostalgie de ce que nous baptisons aisément : « Le sale trou ».

« *Generatio rectorum benedicetur* », dit le Psalmiste. Ce refrain fut repris avec une éloquence suppliante à la Saint-Georges. Notre attitude allait fléchir encore la rigueur du chef qui reçut tous les souhaits qu'exprime avec finesse un Rhétoricien.

Perdere priusquam perire optans ! L'Helvetia, en reine des victoires, s'illustra dans une rencontre envenimée et fraternelle avec l'équipe du collège de Sion, renforcée par quelques bons joueurs. On shoota, on suçà force citrons.

Helvetia vainquit par 3-2.

Le 24 avril, M. le Chne Thürler célébrait sa première messe à Estavayer, entouré de nombreux amis, et le 1er mai, c'était le tour de M. le Chne Putallaz, à Plan-Conthey.

Et maintenant, sans écouter les lamentations du supplicié tré-pignant devant un robinet aride : « Y a plus d'encre pour écrire des avertissements que de l'eau pour se laver », passons aux maturistes, dont la morale devient de plus en plus austère et l'intelligence s'agite savamment entre deux tasses de café. Ils arrosent ; les bourgeons vont éclore. Le 30 mai permettra toute effusion soulageante : bonne chance !

Les oiseaux qui peuplent notre rocher se demandaient à quels événements prodigieux ils assisteraient, tant la fanfare s'en donnait, sous la direction de M. le Chne Quartenoud.

Le 12 mai, lorsqu'ils virent la ville pavoisée, lorsqu'ils entendirent résonner tous les échos d'Agaune, ils comprirent. On célébrait à St-Maurice la fête cantonale des musiques valaisannes. Notre fanfare, dès le matin, prit part au cortège.

M. le Chne Pythoud prononça le sermon de circonstance. Le soir, le chœur mixte du collège et la fanfare qui donnaient concert, avec le Lycée comme suite, eurent le bonheur d'entendre la « Chanson valaisanne » que dirige avec tant d'âme et de goût M. Georges Haenni.

L'humilité nous commanderait le silence, la vérité nous oblige à dire que le concert de la fanfare fut très apprécié. Les louanges que reçurent nos musiciens les récompensent de leurs efforts patients et les encouragent pour l'avenir.

A peine remis des fatigues du plaisir, nous nous embarquons pour une nouvelle joie.

Le jour de la grande promenade arrive brusquement. L'absence de M. le Directeur, retenu à la maison par un deuil cruel, atténue notre allégresse, puis le mouvement balaie tout et il ne reste une pointe de regret que chez ceux qui savent combien la souffrance menace tout bonheur en ce monde.

A 2 h. ½, la diane sonne. Pas de malades, pas d'indispositions !

La messe, une collation, les impedimenta (appareil photographique, musique à bouche, etc.) et, aux roulements cadencés des cinq tambours stylés par M. le Chne Zarn, nos rangs symétriques gagnent la gare où chaque professeur respectif et ses élèves respectifs assiègent le wagon respectif. La Vallée qu'on aime, le tunnel, un pays où l'on gazouille au lieu de parler, un Centovalli pittoresque par des galeries, des gorges et des ponts vertigineux. Puis Locarno où, près du lac désert (il est 9 heures), en un site et climat algériens et Scandinaves à la fois, nos estomacs s'apaisent par un déjeuner digne du « Lido » On

visite la riche « Madonna del Sasso » et via Bellinzone, en route pour Lugano.

Notre défilé parcourt, alerte, les rues de la cité qui miroite sous un soleil de Calabre. Après un dîner de gala dans les différents hôtels, une brève excursion sur le lac, trop brève, hélas ! c'est déjà le défilé du retour par les rues marchandes où l'on hume à plein nez des émanations d'oranges, poissons, salamettis. Si le chemin du retour est long, il se passera en hourras, en chansons, car chacun porte tendrement sur son cœur et avidement à sa bouche le petit fiasco qui donne aux uns le vertige, aux autres l'audace, à quelques-uns les larmes.

A minuit, la fatigue, le sommeil fermèrent tous les yeux.

Lecteur, adieu ! et si c'est pour toujours, pour toujours encore adieu ! Prends garde d'offenser mon successeur qui aisément se vengera, car l'Écriture dit vrai : « Sa main tient le van ; il nettoiera son aire, il amassera son froment dans le grenier et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. »

Angelin LUISIER, phil.